Document généré le 4 juin 2024 20:59

**Liaison**

# Quelques notes au sujet du temps qui passe

Fernan Carrière

Numéro 42, printemps 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43509ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Carrière, F. (1987). Quelques notes au sujet du temps qui passe. *Liaison*, (42), 3–4.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

présentation

# Quelques notes

## au sujet du temps qui passe

Je me souviens de ce qu'a représenté pour moi, lorsque j'étais étudiant au collège et à l'université, la lecture et, par la suite, la rédaction des journaux étudiants des années 1960. Encadrées à cette époque par la Presse étudiante nationale, ces publications ont été, pour toute une génération, notre seule école de journalisme.

Examinée dans cette perspective, c'est une excellente initiative que ce lancement de la nouvelle revue, **CLIK**, qui, à long terme, pourrait devenir tout aussi importante que la nouvelle **Chaîne française** de TVOntario. Cette nouvelle revue-jeunesse de l'Ontarie pourrait devenir le forum d'expression et d'expérimentation pour une toute nouvelle génération de professionnels de l'information chez-nous. Je la considère donc comme un investissement à long terme. Voire qu'à moyen et à court terme, **LIAISON** compte bien en tirer profit en y repérant régulièrement de nouveaux collaborateurs.

Il m'apparaît tellement évident qu'il y a de la place pour plusieurs publications en Ontarie, à vocation et mandat différents que je suis étonné lorsqu'on m'interroge sur l'apparition de **CLIK**. Nous ne considérons pas cette revue comme un compétiteur, au contaire! Nous ne nous adressons pas au même public, sinon que partiellement. Nous envisageons plutôt de nous associer avec cette revue afin de développer ensemble le public lecteur de revues francophones en Ontario et ailleurs.

### La chaîne française

Il nous faut ici saluer les employés et les cadres de la nouvelle **Chaîne française** de TVOntario. Ce n'est certes pas une tâche facile que d'avoir créé une programmation pour un nouveau réseau en si peu de temps, avec si peu de moyens financiers et si peu de ressources humaines. La mise-en-onde de ce nouveau réseau est importante, d'abord pour l'Ontario tout entier et surtout, pour la communauté francophone de Toronto. Soyons généreux avec notre télévision éducative.

Soulignons le travail accompli depuis quelques années par TVOntario pour répondre à ce que nous considérons comme un de leurs mandats, soit de faire connaître l'Ontario aux Ontarois. Dans le domaine des arts, nous avons remarqué que TVOntario a inauguré la mise-en-onde de **La chaîne** par la diffusion de l'émission 'Coup de cœur', mettant en vedette des artistes de la relève musicale ontaroise. Notons de plus la production de l'émission **Le lys et le trillium** qui, malgré la qualité inégale des débats qui y ont cours, ne nous en offre pas moins l'occasion de nous prononcer sur les grandes questions de l'heure, non seulement comme Ontarois mais aussi comme citoyen du monde.

Nous déplorons cependant que plusieurs Ontarois ne puissent capter **La chaîne**. Cette situation dépasse la volonté des autorités de TVOntario en ce qui concerne la diffusion sur le territoire ontarien. Il est dommage que TVOntario interdise aux cablodiffuseurs québécois de diffuser le signal de **La chaîne** sur le territoire québécois, particulièrement pour ceux qui vivent sur notre frontière, dans l'Outaouais notamment. Nous avons souvent déploré que les Québécois connaissent si peu notre situation.

### Créer nos mythes

Plusieurs reconnaîtront que TVOntario a beaucoup contribué à faire connaître l'Ontarie aux Ontarois, si ce n'est que par ses séries **Villes et villages**, **Les Ontariens** et **Témoins du passé**. La production de ces séries comporte des bénéfices marginaux pour notre communauté artistique, qui ne sont pas évidents à première vue : c'est qu'afin de les réaliser, notre réseau de télédiffusion éducative doit commander des recherches à des contractuels, qui explorent ainsi des aspects souvent peu documentés de notre histoire. Son rôle, dans ce contexte, devient tout aussi

important que celui que jouent en réalité nos universités dans le domaine de la construction de notre histoire.

TVOntario avait été précédé par le jeune théâtre franco-ontarien dans cette tâche de créer les fondements de notre histoire, c'est à dire les « mythes fondateurs » selon l'expression qu'utilise Denis Gratton, dans un essai qui nous sert de conclusion au dossier **Raconter l'histoire** que nous vous présentons dans les pages de ce numéro. Il faut souligner la tâche accomplie depuis une quinzaine d'années par notre théâtre dans la création d'une nouvelle identité pour l'Ontario français et surtout le rôle joué par Théâtre-Action (TA) — dont c'est le quinzième anniversaire cette année — dans le développement d'une pratique théâtrale chez-nous. Nicole Doucet en témoigne dans son texte, que nous avons choisi pour introduire notre dossier de ce numéro.

La naissance de **CLIK** et de **La chaîne**, ainsi que le quinzième anniversaire de TA et l'adoption de la Loi 8 à l'automne dernier devraient nous rappeler que nous sommes en réalité en train de la constituer au présent notre histoire : en la fabriquant dans tous les sens de ces termes, au niveau de l'imaginaire tout autant que par nos actions sur le plan socio-politique.

## Refaire l'histoire!

Il nous apparaît donc opportun de faire le point sur cette entreprise de la création de notre histoire, sur le plan littéraire tout au moins. Il m'apparaît qu'il nous faudrait réfléchir sur le sens que nous donnons à notre histoire, comme le fait plus loin Denis Gratton. Qu'y valorisons-nous, que mettons-nous en valeur, quelle image créons-nous de nous-même? Sur le plan artistique ou littéraire, il nous faudrait aussi nous interroger sur nos attitudes vis-à-vis l'histoire. Notre théâtre, notre littérature n'ont-il pas été plus souvent au service de l'histoire que le contraire?

Je me souviens entre autres d'une remarque que Pierre Savard, qui est aujourd'hui directeur du département d'histoire de l'Université d'Ottawa, avait faite lors d'un Symposium organisé par l'ancien Conseil des affaires franco-ontariennes sur TVOntario. Il avait mis les participants en garde contre une certaine lecture que nous pourrions faire des événements du passé. Il avait exprimé le doute que notre passé puisse recéler des leçons qui soient pertinentes pour le présent. Le dialogue initié par notre rédacteur Daniel Marchildon avec son frère Blaise, où ils réfléchissent sur l'art de l'interprétation historique, est intéressant à cet égard.

Le professeur Fernand Dorais a déjà porté à notre attention — dans **De Montréal... à Sudbury**, Prise de Parole, 1986 — le fait que la jeune génération, peu importe qu'elle soit ontarienne ou autre, était en réalité a-historique. Il est connu que l'histoire, peu importe laquelle, n'attire pas beaucoup les étudiants dans les écoles secondaires. Serait-ce que nous ne savons pas la leur présenter de telle sorte qu'elle leur soit pertinente. Il faut constater, comme Nicole Doucet l'écrit dans nos pages, que la jeune génération de créateurs est moins intéressée par la redécouverte des racines que ne l'était la génération précédente. Elle affirme aussi du même coup qu'une communauté minoritaire comme la nôtre ne pourra jamais se libérer de cette obsession de l'identité.

En ressassant mes souvenirs de lectures, de visionnements de films, en fouillant dans les dédales des souvenirs de toutes les pièces de théâtre que j'ai vues et écoutées depuis près d'une quinzaine d'années, il me semble que notre littérature et notre théâtre ont rendu assez fidèlement compte de notre présent à travers leur lecture de notre histoire. On y perçoit d'une part un souci de « raconter l'histoire » non pas officielle mais la « p'tite » histoire vécue de la population franco-ontarienne, comme le souligne Yolande Grisé, en esquissant dans nos pages le portrait littéraire d'Hélène Brodeur. Nos artistes et nos écrivains ont aussi témoigné des conflits de générations, de la difficulté que nous avons rencontrée à passer d'un siècle à un autre, des temps passés aux temps présents.

Je retiens intuitivement de toutes ces lectures, de ces pièces de théâtre et de ces films, une impression que notre histoire, nos histoires, telle que « racontée(s) » par nos artistes et nos écrivains, nous mènent inexorablement dans une voie sans issue, dans des culs-de-sac..., que nous sommes soumis par fatalité à une humble destinée... À moins qu'on ne me prouve le contraire.

Finalement, nous avons, au comité de rédaction, tenu à mettre en valeur non seulement l'apport de nos écrivains et de nos dramaturges, mais aussi l'apport du folklore ou de la photographie artistique, notamment en Nouvelle-Angleterre et en Acadie, dans la constitution de l'histoire des Français d'Amérique.

***

Le temps passe aussi aux Éditions l'Interligne. Nous venons d'y tourner une page importante à l'automne, avec le départ de **denise truax**. Celle-ci est partie explorer le continent indien, presqu'aux antipodes de chez-nous, en congé sabbatique professionnel bien mérité. Elle a été associée à la revue **Liaison** presque depuis ses débuts, comme rédactrice-en-chef jusqu'en 1983. Elle est ensuite revenue, au Conseil d'administration cette fois, pour contribuer au développement des Éditions l'Interligne. Nous devons aussi regretter le départ de Robert Marinier, qui a démissionné du Conseil d'administration en janvier de cette année. Robert était membre de ce conseil depuis sa création. C'est Richard Casavant qui a pris la relève à la présidence des Éditions, à la direction d'un Conseil presqu'entièrement renouvelé.

Germain Lemieux